

Claude-Inga Barbey

lave Dieu plus blanc

La comédienne romande crée «Laverie Paradis» avec son amie Doris Ittig, un spectacle politiquement incorrect et drôle sur la foi.

JULIEN BURRI

Au restaurant du Pré-aux-Moines, à Cossonay, entre deux répétitions de *Laverie Paradis* au Théâtre PAM voisin, en attendant des steaks de cheval, l'équipe de la pièce accepte de parler de Dieu, de Lucifer, de l'amour, de la grâce et des laveries automatiques.

«Bernadette a tout perdu. Elle a eu un amant pendant vingt-sept ans, son patron, qui promettait de l'épouser mais qui n'a jamais quitté sa femme. Elle se retrouve à 50 ans seule, sans enfants. En plus, elle est grosse et moche.» C'est en ces termes que Doris Ittig décrit son personnage. Bernadette rencontrera un ange joué par Claude-Inga Barbey. Ce n'est pas *Les ailes du désir* non plus. L'ange en question, deux cent huitante-quatre ans de service, n'a eu à résoudre, dans sa carrière, que des cas de femmes en mal d'amour. Il n'en peut plus. Le ciel s'impatiente. Coup de tonnerre. L'ange Barbey obtempère et retourne au charbon: essayer de remettre cette stupide Bernadette sur le droit chemin en lui «fourquant» la foi. Un peu comme si elle mettait son âme à la machine, pour se délester des idées noires, Bernadette connaîtra, après un chemin de croix jonché de bouteilles, une renaissance. L'ange devra redoubler d'ingéniosité. Ici-bas, l'ange était une actrice frustrée. Un brin sadique, cette «grosse vache» (dixit Claude-Inga Barbey) change sans cesse de visage, comme Fantômas, pour manipuler la brebis égarée sans lui révéler qu'elle roule pour le Tout-Puissant.

Dieu à la machine. Mais sa mission se complique encore lorsque Bernadette dérobe le voile de Véronique dans une église (le tissu utilisé pour éponger le front du Christ portant la croix). Elle l'a pris pour un torchon. Le voile ressortira-t-il blanc de la machine? Si c'est le cas, est-ce que ce

ne serait pas la preuve de la non-existence de Dieu?

Dans une belle chanson, Souchon mettait l'amour à la machine. Claude-Inga Barbey et Doris Ittig y mettent l'esprit saint. Que reste-t-il de la religion chrétienne quand on enlève «toutes les conneries du Vatican» qui l'entachent à l'eau de Javel? Pas question d'aller chez les protestants non plus, leurs églises sont «tristes comme de la soupe sans sel».

«J'ai un attachement pour les laveries automatiques», raconte la comédienne, dramaturge et écrivain, qui avait prévu initialement que le spectacle se déroulerait entièrement dans ce décor, avant de revenir sur son choix. «C'est un lieu où il fait chaud, où il y a de la lumière et où on peut aller tout le temps... On peut s'y purifier. Les églises devraient être comme ça.»

«CHACUN A CONNU L'ENFER. AIMER LES GENS, C'EST VACHEMENT DUR, MAIS ÇA RÉSOUT TOUT.»

Claude-Inga Barbey

Doris Ittig est catholique de naissance, non pratiquante. Claude-Inga Barbey ne croyait pas en Dieu mais elle a «chopé» la foi en 2007. «C'est grâce à une vision que j'ai eue une nuit, dans ma chambre. Je me suis dit que j'étais complètement cinglée et je suis descendue pour aller fumer une cigarette... Lorsque je suis remontée, la vision était encore là. Elle m'attendait patiemment. C'était un homme. Il m'a dit: "Rendors-toi, je prendrai soin de toi." Une paix immense est descendue sur moi.»

La comédienne a pourtant grandi dans un milieu athée. «Vers l'âge de 7 ans, j'avais besoin de réponses à la souffrance et à



CLAUDE-INGA BARBEY ET DORIS ITTIG La première joue un quinqua au bout du rouleau.

un ange désabusé qui doit donner la foi à la seconde,

l'attente. Je passais devant un temple protestant en allant à l'école, et un jour je suis entrée. De mon propre chef, j'y ai suivi l'école du dimanche. Il y a eu un prix du meilleur élève et je l'ai reçu. C'était un taille-crayon en forme de téléphone. Cela ne répondait à rien. Je n'ai pas continué.» Aujourd'hui, elle ne cherche plus de réponses. Elle voulait monter un spectacle sur la foi qui serait plein d'humour. «Il y en a très peu, des spectacles qui font ce choix-là. Et j'avais envie de différencier ma foi du dogme catholique. J'aimerais que les gens s'interrogent et sortent heureux du théâtre.» Claude-Inga Barbey, les chagrins, elle connaît. Le départ de son ex-mari, en 2006. Pourquoi ce besoin universel de se réaliser à travers l'amour? Et pourquoi la chute est-elle si douloureuse? «Nous aimons parce que nous avons besoin d'être rassurés. Nous cherchons à travers l'autre une présence maternelle ou paternelle pour réparer quelque chose ou retrouver ce qui nous avait rendus heureux dans notre enfance. La grâce, le paradis perdu. Même si on a eu une enfance épouvantable, comme la mienne!» La comédienne Séverine Bujard, qui seconde Claude-Inga Barbey dans la mise en scène, a une vision différente de l'amour. «Une vision cynique, épouvantable... (Rire) L'amour, c'est une histoire hormonale, chimique. On est obligé d'y passer. Quand on est dedans, on est transfiguré. C'est ce qu'il y a de plus beau au monde! Mais on le paie cher.» Elle croit en l'amitié. «*Laverie Paradis* parle des liens

humains. C'est là que se trouve Dieu, s'il existe. Pas dans le dogme. Claude-Inga Barbey le montre. C'est un esprit libre, et c'est rare.» Doris Ittig précise que Dieu est une femme. En terminant sa salade de chèvre, elle ajoute, scoop ultime, avec un aplomb ironique: «Dieu, c'est moi.»

La chute et puis la grâce. Pour préparer son spectacle, Claude-Inga Barbey a relu *Le paradis perdu* de John Milton. Elle trouve ce poème magnifique. «Milton raconte comment le mal est venu de l'exclusion, lorsque l'ange Lucifer a été chassé du paradis. Par contre, *L'enfer* de Dante, j'ai essayé, mais je me suis fait ch...»

Pas le temps pour les douceurs. Il faut retourner travailler. Juste un express. Elle dit qu'on n'a pas le choix. Après avoir vécu un grand amour, l'état de grâce et puis la chute, ce qu'il faut, c'est grandir, «passer de l'amour individuel, pour une seule personne, à l'amour universel». Diffuser l'amour par le don, l'amitié. «Tu dois être humble envers ton prochain. "Prochain" est un mot à la con. Je veux dire: être capable de regarder n'importe qui, dans la rue, et se rendre compte qu'on est pareils. Chacun a connu l'enfer à son niveau. Il faut se sentir frères. Aimer les gens, c'est vachement dur, mais ça résout tout.»

«Laverie Paradis». Cossonay, Théâtre PAM. Du 31 octobre au 2 novembre. Puis à Givisiez, Théâtre des Ossees. Du 8 novembre au 1^{er} décembre. En 2014, notamment le 1^{er} février à Saint-Imier, les 14 et 15 février à Meyrin, puis du 15 au 17 mai à Evionnaz et du 27 mai au 14 juin au théâtre Saint-Gervais, à Genève.

Claude-Inga Barbey à l'épreuve de la foi

Le Matin Dimanche - 27.10.2013

THÉÂTRE La comédienne présente «Laverie Paradis», sa nouvelle création.

Après «Betty», son précédent spectacle sur la psychiatrie, Claude-Inga Barbey revient avec «Laverie Paradis», une comédie métaphysique sur le thème ô combien délicat de la foi. La comédienne sourit, elle sait l'ironie de cette succession. «Après avoir mis en scène une psychiatre déjantée et sa patiente, j'avais envie d'explorer cette problématique de la foi. Comme si, après la psychiatrie, il n'y avait que ça: croire. En n'importe quoi, mais «croire». Parce que croire, c'est espérer. C'est mieux que rien. Et de toute manière, comme disait Pascal, le risque n'est pas bien grand...»

Elle ne s'en cache pas, le thème, comme dans chacun de ses textes, est en rapport avec son vécu: «Il y a quelques années, j'ai eu une vision. Et je ne pouvais plus revenir en arrière.» Si désormais elle est portée dans sa vie personnelle par la foi catholique, l'auteure et comédienne n'en est pas



Claude-Inga Barbey et Doris Ittig. G. Schumacher

moins en guerre contre les dogmes de la même Eglise. «J'en ai marre que l'on confonde la foi avec tout ce qu'elle trimballe. Les Evangiles n'ont rien à voir avec le Vatican, la hiérarchie, l'argent, le ségrégationnisme, par exemple contre les homosexuels... La foi, c'est maintenant, ici et aujourd'hui. Et c'est le lien avec l'autre.»

A en découvrir les grandes lignes, «Laverie Paradis» est bien loin du prêche. Et plutôt du côté de la folie, aussi dingue que jouissive. Elle met en scène un ange gardien (Claude-Inga), «sorte d'agent secret au service de l'organisation céleste, qui fonctionne un peu comme un groupe d'assurances». L'affreux est envoyé auprès de

Bernadette (Doris Ittig), une «femme vieillissante qui s'est fait larguer, une femme pleine de bon sens qui n'arrive pas à croire en Dieu à cause de tout le mal commis dans le monde». Sa mission? La convertir, bien évidemment.

Après une sorte de course-poursuite entre une laverie automatique, un cabinet de voyance, des églises, un centre de dressage pour chiens, «La ligne de cœur» ou encore une salle d'attente médicale, les rôles pourraient bien finir par s'inverser... «Je souhaite que les gens se sentent touchés, mais pas contraints», tient à préciser Claude-Inga Barbey. Là se situe d'ailleurs toute la nuance entre la religion et la foi, qui résulte d'un choix personnel. Alors, pourquoi ne pas aller se forger sa propre opinion? **Anne-Sylvie Sprenger**

➤ A voir

«Laverie Paradis», de Claude-Inga Barbey. Avec Claude-Inga Barbey et Doris Ittig. Du 31 oct. au 2 nov. Théâtre du Pré-aux-Moines, Cossonay (VD). Rés. 021 861 04 75. Du 8 nov. au 31 déc., Théâtre des Osses Givisiez (FR). Rés. 026 469 70 00.



La foi lessivée par l'humour noir

> Scène Claude-Inga Barbey et Doris Ittig jouent «Laverie Paradis», à Givisiez

> Une fable mordante sur la dégringolade humaine et la foi

Marie-Pierre Genecand

Cette diablesse de Claude-Inga Barbey! Qui raconte qu'elle a rencontré la foi et écrit pourtant un spectacle mordant où Dieu et ses anges passent par tous les états. Qui aime châtie bien, dit-on. Avec Doris Ittig, sa complice dans l'art du déniaisement, l'humoriste romande donne corps au dicton. Au Théâtre des Osses, à Givisiez, les deux drôles de dames jouent *Laverie Paradis*, une fable sur la renaissance qui n'hésite pas à toucher le fond et à brocarder la religion. Drôle? Oui, mais pas léger. Car les deux quinquagénaires, lestées du poids de la vie et de ses blessures, se font aussi les porte-parole de ceux que le destin a cabossés.

Claude-Inga Barbey et Doris Ittig. Depuis leur rencontre, il y a douze ans, ces deux virtuoses de la scène ne se quittent plus. Elles composent un duo désormais rodé. La première, la mère et l'aînée, excelle dans le rôle de méchantes, insupportables de pédagogie forcée, de cruauté gratuite et de nervosité hachée. La seconde, visage et œil ronds, incarne la brave fille bafouée, aussi naïve, molle et généreuse que sa comparse est sévère et hargneuse. Nerveux comique par excellence, le contraste entre ces deux tempéraments rappelle des paires légendaires, comme celles de De Funès et Bourvil, Depardieu et Pierre Richard. Mais, à la différence des comiques français qui surfaient sur des scénarios délirants, les deux

Romandes abordent des thèmes plus quotidiens, plus pesants. Dans *Betty*, duo qu'on a entendu sur les ondes de la radio dès 2006 avant de l'apprécier au théâtre (LT du 07.06.2011), il était question de suivi psy et des différentes recettes plus ou moins crédibles pour rester pétillante après 50 ans. Evidemment, l'ironie l'emportait et, très vite, on réalisait que la thérapeute incarnée par Claude-Inga Barbey était bien plus angoissée et fêlée que sa patiente. Sur scène, les deux comédiennes s'étaient joint les services du lunaire Pierre Mifsud et, avec ce joker, le spectacle prenait une teinte surréaliste qui allégeait l'angoisse visitée.

Dans *Laverie Paradis*, mise en scène par Séverine Bujard, pas de joker. D'entrée, le ton est sans appel. Bernadette, quinquagénaire, se retrouve seule et sans avenir après l'abandon de Gilbert, son patron, qui lui a promis pendant vingt ans de quitter sa femme et de l'épouser. Sur la scène des Os-

Entre deux coups de dent, Claude-Inga Barbey est capable de vraies pépites d'humanité

ses, Doris Ittig débarque coincée dans un tailleur rose bonbon et dans ses illusions perdues. Son seul horizon? L'alcool à la tête. En fait, elle ne le sait pas, mais elle fait partie d'un plan «job» orchestré depuis les hauteurs célestes qui consiste à «amener quelqu'un en bas, tout en bas, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que la foi qui le tienne debout». Main armée de ce divin dessein, l'ange noir joué par Claude-Inga Barbey multiplie les rôles de diseuse de mauvaise aventure pour faire plonger la victime désignée. On peut apprécier ou non cette conception de la foi qui fait son beurre sur la dégrin-



Claude-Inga Barbey et Doris Ittig. Dans «Laverie Paradis», un ange étrange pousse une femme égarée au fond du trou pour qu'elle découvre la foi. Les comédiennes composent un duo contrasté. D'un côté, la bonne fille naïve et généreuse, de l'autre, la furie angoissée et hystérique. Efficace! ARCHIVES

golade humaine, mais, question efficacité dramatique, le ressort est redoutable. Tour à tour liseuse de cartes, démarcheuse de système de sécurité, propriétaire de chien ou adepte hystérique des thérapies douces, Claude-Inga Barbey alterne avec aisance ces personnages agressifs, cyniques ou simplement déprimés qui grignent le peu d'espoir que Bernadette nourrit encore. En parallèle, la pauvrete a pris par mégarde le Saint-Suaire et il revient à l'ange, de plus en plus épuisé et désabusé, de ramener à bon port cet objet sacré. Un ange qui confesse à son employeur, les yeux au ciel: «Des fois, j'ai envie de me péter une aile et de me foutre à l'Ab!».

Claude-Inga Barbey, cheville ouvrière de Bergamote, théâtre du quotidien qu'elle pratique avec Claude Blanc et Patrick Lapp, aime ce ton cinglant. Elle excelle aussi dans la restitution des différents accents. Espagnol, jurassien, suis-

se-allemand ou parisien, dans *Laverie Paradis*, les couleurs sonores résonnent sans fausse note. Et, chaque fois, on constate la maîtrise de cette comédienne dont Doris Ittig dit que c'est aussi la Woody Allen suisse romande de l'écriture. Elle invente des formes, et ce que je peux faire avec elle, je ne peux le faire avec personne d'autre. De son côté, Claude-Inga Barbey observe de sa comparse qu'elle est «la Yolande Moreau locale, moins elle en fait plus on la regarde. Ça c'est le vrai talent». Profonde complicité entre ces deux artistes qui partagent le même rapport entier et parfois douloureux au monde.

Souvent, *Laverie Paradis* pratique un humour massif. Jésus est un chien perdu que Bernadette recueille et qui, lui, au moins remue la queue quand elle rentre à la maison... La séquence sur les étrangers qui, en gros, piquent le boulot et les allocs aux Suisses est

elle aussi appuyée, même dans le registre second degré.

Mais lorsque Bernadette entre pour la première fois dans une église et voit dans le Christ crucifié l'image de son Gilbert qui regrette, tête penchée – à moins qu'il ne regarde sa montre... –, un ange, un vrai, passe dans l'assistance. Comme cette réplique, magique, de Doris Ittig: «Dans ma tête, je ne suis pas vieille. J'ai un bonnet rouge et je fais de la luge.» Claude-Inga Barbey, auteure vénérée de *Petite Dépression centrée sur le jardin* (Ed. Zoé) ne mord pas seulement. Entre deux coups de dent, elle est capable de vraies pépites d'humanité.

Laverie Paradis
Jusqu'au 1er déc., au Théâtre des Osses, Givisiez, 026 469 70 00, www.theatredesosses.ch
Du 27 mai au 14 juin, au Théâtre Saint-Gervais, Genève, 022 908 20 20, www.saintgervais.ch

Panorama

Exposition

Paysages russes à Lausanne
Du 23 mai au 28 septembre 2014, le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne accueillera en première suisse un ensemble d'œuvres majeures de la Galerie nationale Tretiakov, à Moscou. Quelque 70 peintures retraceront les grandes heures de l'école de paysage russe au XIXe siècle. (ATS)

Musique

Un final triste pour Pleyel
Chopin et Liszt y ont joué leurs plus belles partitions. La manufacture de pianos Pleyel de Saint-Denis a annoncé sa fermeture, deux siècles après la création de la marque. La société n'a pas pu résister à la concurrence venue de Chine et de Corée du Sud. (AFP)

Le linge sale à la laverie de la foi

THÉÂTRE DES OSSES • Claude-Inga Barbey et Doris Ittig sont diablement formidables dans leur nouveau duo, «Laverie Paradis».



La Liberté
20 novembre 2013

Au fil des rencontres entre l'ange et sa nouvelle convertie, on parlera de choses sérieuses. MERCEDES RIEDY

ELISABETH HAAS

Quand Claude-Inga Barbey rit de la foi, elle le fait à grands coups irrévérencieux. Mais toujours avec légèreté. C'est que la comédienne et auteure a elle-même à en découdre avec les questions spirituelles. Probablement comme tout le monde, ou presque, dans le public du Théâtre des Osses. Que faire si on est en dépression, en doute profond? Que faire de l'image de messes tristes et de dogmes stricts? En rire, évidemment. Dans «Laverie Paradis», Claude-Inga Barbey et sa complice Doris Ittig lavent et relavent leur linge sale, leurs petites et grandes misères, de confidences en gros déballages, pour voir si à l'aune de la foi il deviendra plus blanc. Elles ne donnent évidemment pas la réponse - elle est personnelle - mais elles auront fait rire durant une heure trente de spectacle salutaire.

Dans un décor tout simple - qui permet de changer de lieu, salon de voyante, église, salle d'attente d'hôpital, laverie, terrain de dressage - des draps, une table, deux chaises, un petit escabeau comme confessionnal. Le tandem de comédiennes y joue d'abord comme les duos comiques, sur leurs différences: Claude-Inga Barbey, l'accent portugais ou espagnol et la parole extravagante, Doris Ittig faussement coincée et déprimée. La première interprète un ange envoyé par Dieu, une spécialiste des

conversions, qui change de visage en fonction des circonstances, voyante, lingère, vendeuse de systèmes de sécurité, cancéreuse suicidaire, auditrice jurassienne diabétique. Doris Ittig, elle, est Bernadette, quinquagénaire au bout du rouleau et en mal d'amour, quittée par un homme marié. La caricature n'est jamais très loin - elle relève du ressort comique - mais le gros coup de blues et les errances de Bernadette, le recours désespéré aux thérapies alternatives voire à la prière permettent l'identification: «Laverie Paradis» se rit de choses profondes.

Les pointes fusent, les répliques claquent, les changements de scènes se font sans rupture de rythme. «Des fois, j'ai envie de me péter une aile et de me foutre à l'AI», dit l'ange. Bernadette boit au goulot de l'eau bénite à 53% d'alcool dans une fiole à figure virginale... Une pièce diablement construite, avec une double intrigue: c'est d'abord la chute libre, «le plan Job», comme le décrit l'auteure, où Bernadette doit attendre de toucher le fond du fond du malheur pour accepter une possible conversion, et en parallèle la chasse au «voile de Véronique», une sorte de saint suaire que Bernadette a ramassé par mégarde et que l'ange doit ramener à bon port. Quelques effets pimentent cette double intrigue: des apartés

où «Dieu» fait tonner des éclairs pour remettre à l'ordre son ange très peu fidèle à la doctrine, qui lui parle pour le moins familièrement, ou encore cet épisode incroyable de la ligne de cœur, avec en voix off les voix d'un Jean-Marc Richard placide et d'une auditrice complètement déjantée, qui confie à Bernadette son chien Jésus: Jésus, car comme tous les chiens, il ne déçoit jamais.

Au fil des rencontres entre l'ange et sa nouvelle convertie, elles parleront aussi de choses sérieuses, la résilience, le «pari» de Pascal, les miracles, l'espoir, l'émerveillement face aux petits bonheurs quotidiens. Bernadette se rebelle, sort de ses gonds, au revoir l'amante soumise et éplorée. Mais tout ceci n'est qu'un jeu, rappellent les comédiennes, avec leur charisme et leur talent fous, comme en témoigne la minimatechine à laver jouet, dans laquelle Bernadette finit par laver le saint suaire à 90° avec prélavage, tant pis pour le programme doux soie/laine. Les questions spirituelles sont trop importantes pour faire dans la demi-mesure. |

> Givisiez, Théâtre des Osses, 22-23-24 novembre, 29-30-1er décembre, ve et sa à 20 h, di à 17 h. Le sa 30 novembre supplémentaire à 17 h. Réservations 026 469 70 00, www.theatreosses.ch